

doute pour découvrir adroitement s'il n'en sortait pas quelque bout de fusin démocratique.

J'ai consigné ce fait sur mon album, me promettant bien de le mettre un jour sous les yeux de l'autorité compétente afin qu'elle venille bien demander pour ce fidèle fonctionnaire l'avancement qu'il mérite et même le ruban de la Légion-d'Honneur. Je connais une grosse ville industrielle du département de la Loire où l'on a décoré bon nombre de marchands qui certainement n'ont pas rendu de plus éminents services à la chose publique que le concierge du château d'If, mais il est juste de dire que ces gens-là sont de gros électeurs patentés. Or, aujourd'hui, la patente avant tout; c'est le nouveau droit politique.

Le capitaine-adjutant qui commande le château d'If a également sous ses ordres les batteries de Pomègue et de Ratoneau. Ces deux îlots sont réunis par une forte digue construite sous Louis XVIII, et ils forment un port où se rendent les bâtiments soumis à la quarantaine. Pendant la Restauration, on avait baptisé ce port du nom de Diendonné, en l'honneur du duc de Bordeaux. Il s'appelle aujourd'hui, sans métaphore divine ni hyperbole monachique, *port du Friou*.

C'est dans l'île de Ratoneau que se tiennent les pilotes côtiers. Ces braves gens, à la vue du pavillon bleu hissé au mât d'un navire, partent dans une frêle embarcation, quelquefois au milieu de la bourrasque et souvent au péril de leur vie, pour se rendre à bord des bâtiments et les conduire à travers les dangers que le fond et la côte peuvent présenter. On cite mille traits de dévouement de ces patrons presque tous vieux marins, ayant battu les mers et plus d'une fois les Anglais.

Sous le règne de Louis XV et le gouvernement du duc de Villars, l'île de Ratoneau devint le théâtre d'un événement des plus bizarres. Voici le récit qu'en a fait une gazette du temps, qu'un obligeant Marseillais a mise à ma disposition pour le transcrire littéralement.

« C'était en l'année 1745, dit notre historien :